

VersoNatura

Proposition pour l'appel à idées «Foam-lab» // Echo.Base

«*Ontopoiesis*»

-Note#1-

*«J'ai pour me soustraire au jugement des autres toute la distance qui me sépare de moi-même.»
A. Artaud*

Le dispositif scénique cherche à réaliser les conditions minimum de l'émergence d'un sens à partir du chaos.

Il s'agirait d'interroger la culture «moderne», «occidentale», en tant qu'elle est cette unique organisation sociale qui se propose de s'orienter politiquement sur base d'un discours «rationnel», qui de ce fait se présente en tant que vision d'une «réalité». Il n'y a pas de théorie parce qu'il n'y a rien à voir. Il y a du discours et la possibilité de faire exister publiquement certaines productions langagières plutôt que d'autres, plutôt que rien.

Lorsque le pape Urbain VIII encourage Galilée à produire l'exposé de ses découvertes, il l'assure de sa protection à condition qu'il présente ses observations dans le cadre d'un *récit*. Parce que l'église détient la «vérité», c'est à dire la parole révélée, fruit de l'exégèse des saintes écritures, la «réalité», elle, doit être maintenue à l'état d'hypothèse, de fiction plus ou moins possible ; elle doit rester inoffensive.

Cette opposition entre «vérité» et «réalité» continue de résonner au cœur de notre époque.

Si pour l'inquisition la «vérité» de Galilée était dangereuse c'est parce qu'en déplaçant l'homme hors du centre de l'univers il fallait renoncer à l'idée que l'homme eut été le chouchou de dieu et ainsi l'église, en plus de devoir avouer son erreur séculaire, perdait sa mainmise sur la direction des consciences.

Aujourd'hui, comment peut-on affirmer que la «vérité» qui déborde de nos écrans, de nos journaux, de nos livres, mais aussi de nos propres actes, pensées, etc. suis un quelconque principe de «réalité»?

Plutôt que de se demander ce que serait la Raison, poser la question de ce que serait par exemple, dans un récit, le mode d'existence d'un être purement rationnel? D'un individu, d'un groupe d'individus, qui n'agirait que sur base de «certitudes»? et sur quoi seraient fondées ces «certitudes»?

Partant du principe qu'il ne s'agit plus d'énoncer un jugement sur «ce qui est» (construire une ontologie), nous proposons d'explorer la piste qui consiste à faire exister un «être»

fictif en tenant compte de ce que nous avons tendance à tenter, vainement, de faire exister sous forme de théorie.

-Qu'est-ce qu'un «être» de «réalité»?

-Quels sont les outils de la «vérité», et comment s'en défaire?

-La «réalité» a-t-elle un intérêt?

L'enjeu n'est pas de développer sans fin une dynamique spéculative, purement théorique, voire partisane, ce qui serait continuer d'énoncer d'autres vérités pour le seul plaisir de se les entendre dire, mais de mettre cette bulle théorique à l'épreuve du récit, ou plutôt de se mettre en possibilité de fabriquer un récit libéré de tout a priori, une histoire qui ne se donne pas d'autre but qu'elle-même, donner à la construction de récits le rôle que nous ne voulons plus donner à la théorie. La narration servira d'outil d'échange entre participants, afin d'explorer les diverses notions que nous aurions mises en œuvre au sein d'un paysage conceptuel.

Un «être» c'est d'abord un agrégat.

Celui que nous nous proposons d'inventer naît d'un espace investi par quatre champs principaux: l'image ; le son ; le mouvement ; la parole. Chaque champ est régi par un *orgue*, chaque *orgue* dispose d'une quantité limitée d'objet, chaque objet peut être exposé en écho à l'objet d'un autre champ. L'interaction simultanée des quatre éléments produit un composé complexe (semblable à une mousse) en perpétuel renouvellement de lui-même.

Un être se mouvant sans but dessine un parcours et donne dans le même moment un cap à l'errance.

Alexandre LE PETIT / Pierre JOACHIM